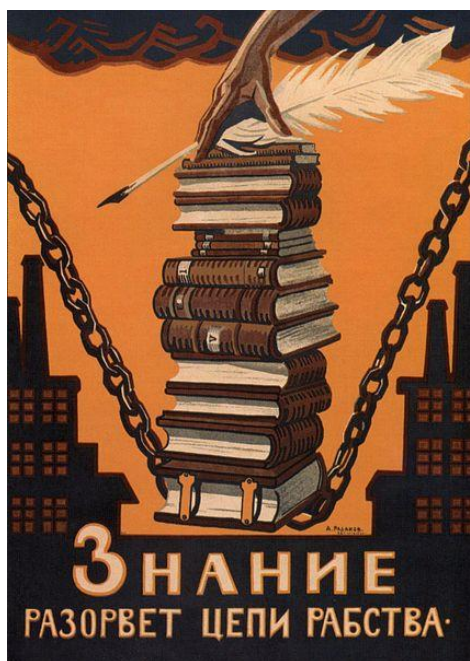


## Les intellectuels, l'URSS et le Parti Communiste Français

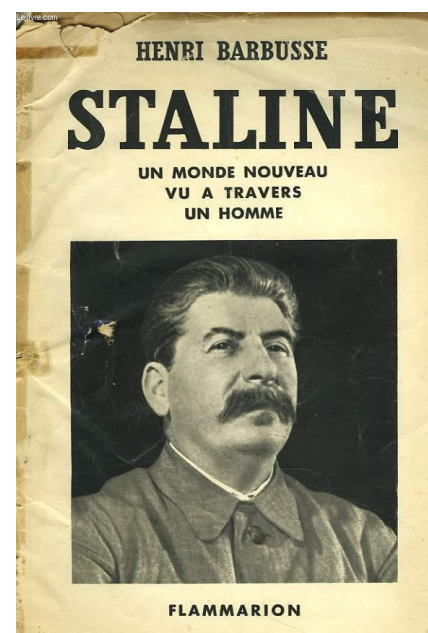
**La troisième séance du séminaire « Archives et histoire du communisme » de la deuxième année du programme ANR PAPRIK@2F aura lieu le 11 mars 2015 de 14h à 18h à l'Université Paris 7, amphithéâtre Turing, campus Paris Rive Gauche**



Les intellectuels sont depuis longtemps au cœur de l'historiographie du phénomène communiste. Leur statut fragile, en raison de l'ouvriérisme du parti, l'intensité de leur « foi » ou de leur « croyance », leur accès ponctuel à la réalité soviétique et leur « aveuglement » à son égard ont fait couler beaucoup d'encre, depuis David Cauter jusqu'à Stephen Koch ou François Furet. Entre « passion » et calcul, convictions progressistes et opportunisme, tous les mobiles ont été prêtés à ces « agents » d'influence ou ces « compagnons de route ». Catégorie historique très française à laquelle un rôle démesuré dans la vie publique du pays a souvent été attribué, les « intellectuels » ont eu leur part dans l'histoire du Parti et du communisme en France : elle continue de faire débat.

Dans ces conditions, l'ANR Paprik@2F ne pouvait pas ne pas consacrer l'une des séances de son séminaire tri-annuel à quelques-unes de ces figures majeures de l'histoire communiste. Voyageurs, passeurs, témoins, militants, inquisiteurs, la distribution des rôles est aujourd'hui singulièrement renouvelée à la fois par une historiographie « compréhensive » et plus attentive aux nuances – on pense à la biographie de Pierre Pascal par Sophie Cœuré ou aux travaux de Michal David-Fox sur les « *fellow-travellers revisited* » - mais aussi au travail d'archives continué.

Le voyage en URSS et la littérature de témoignage qui en découle ont depuis longtemps attiré l'attention des historiens. L'historienne Annette Wieviorka a souligné l'importance de la Première Guerre mondiale dans la grande réquisition des témoins du siècle : l'aller-retour au pays des soviets a lui aussi joué sa partition. Les archives de la VOKS et de l'Intourist, institutions soviétiques chargées d'encadrer le voyage des étrangers en URSS, sont aujourd'hui disponibles et ouvertes au GARF, à Moscou. Sophie Cœuré et Rachel Mazuy en ont livré d'importants échantillons dans leur livre récent, *Cousu du fil rouge*. Les conditions matérielles de réception des étrangers, les « techniques d'amitié » (Ludmila Stern) mises en œuvre par les Soviétiques et les écrivains de l'Union internationale des écrivains révolutionnaires (UIER ou MORP, en russe), l'enjeu des droits d'auteur, du marché du livre soviétique – autant d'éléments précisés, approfondis par l'accumulation récente d'une documentation sur laquelle il faudrait faire le point. Le paradoxe, cependant, veut que ceux qui ont eu un accès privilégié à la réalité soviétique, au premier rang desquels certains intellectuels comme Louis Aragon, n'en ont que tardivement et très partiellement rendu compte : c'est à ce « récit impossible » qu'est consacrée la communication de Nathalie Piégay-Gros (Paris-VII).



Sociologie collective ou parcours individuel ? Les « intellectuels » ont été souvent saisis comme un groupe aux limites et à l'homogénéité discutables. La voie d'une prosopographie plus resserrée, autour d'une revue ou d'une association, est plus rarement empruntée et c'est tout l'intérêt de la démarche d'Isabelle Gouarné (EHESS) autour des membres de la commission scientifique du Cercle de la Russie neuve. L'enjeu est d'étudier, selon l'auteure, l'émergence d'une « nouvelle posture intellectuelle articulant science, marxisme et communisme » qui devait durablement influencer l'histoire intellectuelle française, à travers la prosopographie d'un groupe d'une quarantaine d'intellectuels philosoviétiques dans les années 1930. Une telle approche nous permettra, entre autres, de discuter des apports de l'historiographie des circulations et des transferts dans l'histoire des intellectuels communistes.



Ces derniers, cependant, ont d'abord été la proie des biographes. Mesurer leur influence, rompre les effets mémoriels et dépasser les récits rétrospectifs très prégnants sur l'« engagement », parcourir les archives des organisations auxquelles ils ont appartenu rend leur importance à certains « passeurs », placés par les circonstances et par leur propre volonté à certains « carrefours » décisifs d'influence. C'est le cas d'Henri Barbusse, étudié ici par Romain Ducoulombier, dont la fréquence des rapports directs et personnels avec Staline le place parmi les tout premiers d'entre eux, dans une période de transformation décisive de la politique culturelle soviétique de la fin des années 1920 au milieu des années 1930.

Mobilités, circulations, transferts : ces trois mots-clefs d'une histoire du phénomène communiste plus attentive au global seront sans doute au cœur de la troisième séance de notre séminaire 2014-2015. Venez nombreux !

#### **Intervenants :**

- Sophie Cœuré (Université Paris Diderot Paris 7 : laboratoire ICT) : *Introduction*
- Isabelle Gouarné (Université de Picardie : CURAPP-Ess) : *Philosoviétisme, marxisme et sciences sociales en France dans les années 1930*
- Nathalie Piégay-Gros (Université Paris Diderot Paris 7 : CERILAC) : *L'impossible récit de voyage en URSS : Aragon*
- Romain Ducoulombier (Université de Bourgogne) : *Henri Barbusse et Staline 1927-1935*

L'accès est libre et gratuit.

Pour en savoir plus, consultez notre blog : <http://anrpaprika.hypotheses.org/>

Contact : aurelia.vasile@u-bourgogne.fr